

On trouvera plusieurs manières de lire le livre remarquable de Marie-Claire et Serge Martin, *Les Poésies, l'école*, préfacé par Bernard Noël, un livre qui se distingue aussi dans les volumes des Presses Universitaires de France, parce qu'il est le seul à introduire des références à des œuvres publiées dans « l'édition pour la jeunesse ». La première consistera peut-être à commencer par la deuxième partie de l'ouvrage, « Emplois du temps », en quête d'activités dirigées et de citations réutilisables en classe ou à la bibliothèque. Démarche somme toute légitime pour les gens pressés, même en poésie ! On ne sera pas déçu, car il y a là une riche moisson glanée dans tous les domaines du poétique et surtout chez les poètes contemporains dont les auteurs ont une connaissance exceptionnelle : Adonis, Jacques Ancet, J.M. Gleize, Bernard Heidsieck, James Sacré, et bien d'autres, élargiront l'expérience poétique du lecteur. Et les inquiets sauront comment faire vibrer minutes, quarts d'heures, heures et semaines...

Mais un tel parcours serait un peu restreint. Et d'ailleurs, le commentaire des citations proposées apportera déjà une incitation, une initiation à l'analyse critique. On se verra ainsi obligé de recommander et d'aborder les différents modèles poétiques mis en perspective dans les chapitres 3 à 6 du livre qui considère ici l'évolution conjuguée des images de l'enfant et de l'enseignement de la poésie dans l'institution scolaire. On reviendra alors sur la distinction établie entre trois étapes : celle des « fondateurs », celle des « innovateurs » et celle des « renovateurs ». Distinction qui n'est pas de pure rhétorique, puisqu'elle voit dans la poésie, non seulement un objet mis à la disposition de l'enfance, en pleine conformité avec les théories de Philippe Ariès, mais aussi la manifestation d'un consensus culturel codifié par des instructions ministérielles. Dans un premier temps qui va jusqu'en 1960, la poésie a été considérée comme « l'âme de l'Instruction », dans l'exercice de la « récitation » valorisant une langue française unique et visant à former la sensibilité des « Enfants de la Patrie », bons sauvages à la Rousseau qu'il fallait civiliser : ce « français national », comme dirait Renée Balibar, est au mieux illustré par les fables de La Fontaine, et cela en dépit de la sortie bien connue de l'auteur de *L'Émile* contre ce même poète.

La deuxième période entérine l'avènement de l'enfant « naturellement poète », sous l'égide d'un jeu de l'imaginaire réexploré et prôné par Gaston Bachelard. L'exercice de l'imagination se fait alors selon la ligne emblématique de Jacques Prévert et d'un Surréalisme dont Marie-Claire et Serge Martin dégagent les caractéris-



NOTES DE LECTURE

LA POÉSIE : DE LA MINUTE À L'ÉTERNEL

*Marie-Claire et Serge
Martin :*
*« Les Poésies,
l'école »*
P.U.F., coll.
l'éducateur, janvier
1997, 249 p., 128 F

NOTES DE LECTURE

tiques. Signalons au passage la thèse de Pierre Ceysson, *La Poésie pour l'enfance et la jeunesse en France de 1970 à 1995* soutenue en décembre 1996 à Lyon portant essentiellement sur cet aspect de la poésie contemporaine et qui contient de belles études principalement sur Maurice Carême et les poètes des collections *Enfance Heureuse* et *Fleurs d'Encre* dirigées par Jacques Charpentreau. Le troisième temps des « rénovateurs » est lié aux travaux de la Commission Rouchette, du Plan de Rénovation du Français et des Instructions de 1972 : il est associé aux travaux du structuralisme linguistique de Roman Jakobson et de l'Oulipo et conduit aux « jeux, productions, fabrications » répandus dans les « ateliers » et pratiques d'écriture dont Francis Debyser a été l'un des plus fervents propagateurs et qui ont donné lieu à des formes diverses. Serge et Marie-Claire Martin, à ce propos, clarifient objectifs et ambiguïtés. Le « modèle », bien sûr, est ici Queneau et ses *Exercices de style*...

Après une telle rétrospective, il reste à tout réinventer et à mettre l'accent sur ce « Sujet » poétique qui paraît avoir été parfois fort négligé dans les « dispositifs » de l'École et de l'enseignement de la poésie. C'est ce que font les auteurs en s'appuyant sur les œuvres de Bernard Noël, cette fois.

Nous aurions conscience d'avoir résumé trop rapidement ce livre si nous ne mentionnions pas les fines analyses de tel ou tel poème, depuis Du Bellay jusqu'à Mallarmé, bref cet éclairage du critique qui est partage de passion, un geste poétique en soi, une manière de dire en donnant à voir et à entendre. Plus que des « recettes », c'est l'expression de l'intime suprême dans la culture et dans l'histoire que recherche le livre de Marie-Claire et Serge Martin. Ces derniers, avec bonheur, nous rappellent avec Bernard Vafgartig que, de tout temps, « La poésie déborde toujours ».

Jean Perrot